



Euro-Rolling 2024

Les élections européennes en temps réel

Le point sur la campagne au 2 mai

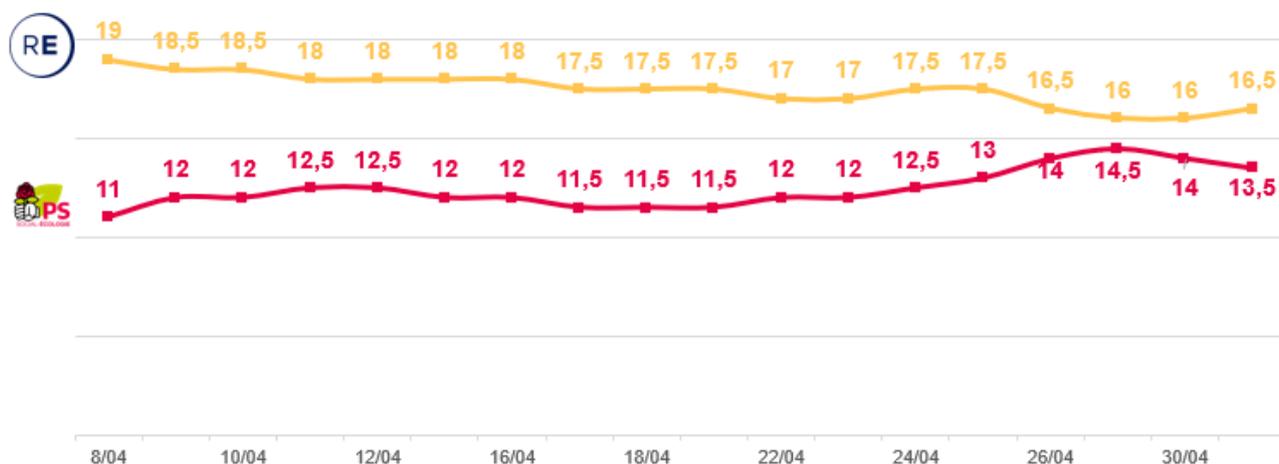
A cinq semaines des élections européennes, la liste du Rassemblement national reste ancrée en première position, mais derrière, le match pour la deuxième place s'avère désormais serré entre la liste Renaissance et celle du Parti socialiste (PS) et de Place publique, tandis qu'en queue de peloton, la liste zemmourienne retrouve un peu d'oxygène.

1. Le point d'étape sur le rapport de force électoral

La liste Parti socialiste – Place Publique désormais en position de ravir la deuxième place à la liste Renaissance

Après avoir creusé l'écart avec les deux autres principales listes de gauche, qui stagnent depuis le début du mois d'avril autour des 7 à 8 %, la liste PS-PP se situe en ce début de mois de mai dans un mouchoir de poche avec la liste de la majorité présidentielle. Ce jeudi 2 mai, trois points seulement les séparent, contre 8 points au lancement de l'Euro-Rolling le 8 avril, et 4,5 points jeudi dernier, 25 avril.

On note cependant un léger mieux de la part de la liste Renaissance en cette fin de semaine, à 16,5 % d'intentions de vote, et un léger tassement de la liste PS-PP à 13,5 %. La majorité présidentielle s'offre donc peut-être un peu d'air après le rapprochement critique du 29 avril, où les deux listes n'étaient plus séparées que d'un point et demi (14,5 % pour le PS, contre 16 % pour la liste macroniste).



La dynamique positive de la liste PS-PP à la fin du mois d'avril ne repose pas pour autant que sur un transfert de voix entre les listes macroniste et socialiste, la liste menée par Raphaël Glucksmann ne

captant qu'une fraction limitée des déçus du macronisme : 13 % des électeurs ayant voté Emmanuel Macron en 2022 et 9 % de ceux ayant soutenu la liste de Nathalie Loiseau en 2019.

Vote refuge des électeurs de gauche pro-européens refroidis à la fois par la radicalisation mélenchoniste et écologiste et par la droitisation de la majorité présidentielle, la liste de Raphaël Glucksmann semble avant tout bénéficier d'une redistribution des cartes au sein de la Nupes. Ainsi, parmi les électeurs comptant voter pour la liste PS-PP, ils sont nombreux à venir des rangs des anciens électeurs de Jean-Luc Mélenchon en 2022 (26 %, contre 34 % qui compte voter pour la liste Insoumise) et de ceux de Yannick Jadot en 2019 (31 %). Le fait que sa tête de liste, Raphaël Glucksmann, ne soit pas elle-même un membre ou ex-membre du PS contribue probablement à son succès.

La liste macroniste s'est approchée cette semaine du seuil symbolique des 15 %, frisant le spectre d'un « crash à la Rocard »

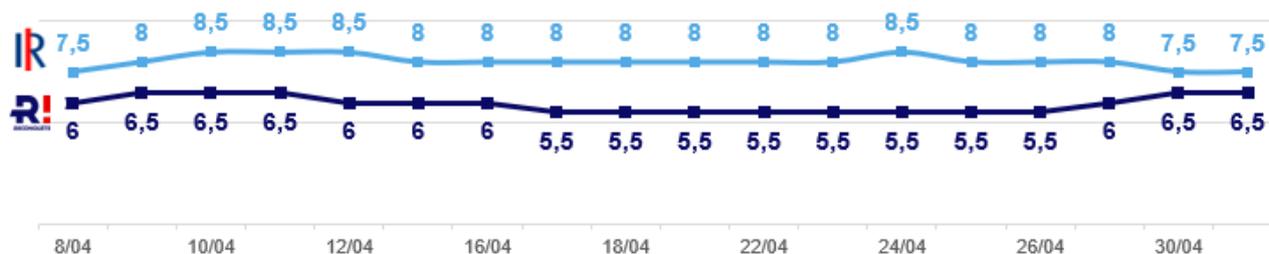
La liste Renaissance de Valérie Hayer perd un point en une semaine, soit une baisse totale de deux points et demi depuis le 8 avril. Le léger mieux observé aujourd'hui (+0,5 point), peut-être un effet du discours du président Emmanuel Macron sur l'Europe (dit « Sorbonne II ») le 25 avril et de la posture de fermeté face aux blocages de certains établissements d'enseignement supérieur, reste à confirmer car structurellement la tendance est plutôt à la baisse.

Désignée tardivement, la tête de liste Renaissance, actuelle présidente du groupe Renew au Parlement européen, Valérie Hayer reste quasi inconnue du grand public : seuls 50 % des électeurs ont une opinion à son sujet et à peine 18 % une bonne opinion. Il lui sera donc difficile de tirer vers le haut une liste qui souffre d'une logique de vote sanction, à laquelle les majorités présidentielles en place sont souvent confrontées lors d'élections intermédiaires.

Il existe donc bien, pour le camp Macron, un risque de « dévisser » sous la barre des 15 %, comme d'autres listes soutenues par le président en place ont pu le faire lors de précédents scrutins européens. Ce fut notamment le cas de la liste Rocard en 1994 (à 14,5 %), la liste Sarkozy en 1999 (à 12,8%) ou la liste PS en 2014 (à 14%).

A droite, la liste Reconquête retrouve un peu d'oxygène, notamment aux dépens de la liste LR

Alors qu'elle avait plutôt tendance à se rapprocher dangereusement du seuil des 5 % la semaine dernière, la liste Reconquête semble avoir bénéficié cette semaine d'une dynamique positive : +1 point d'intentions de vote en une semaine, à 6,5 % d'intentions de vote.



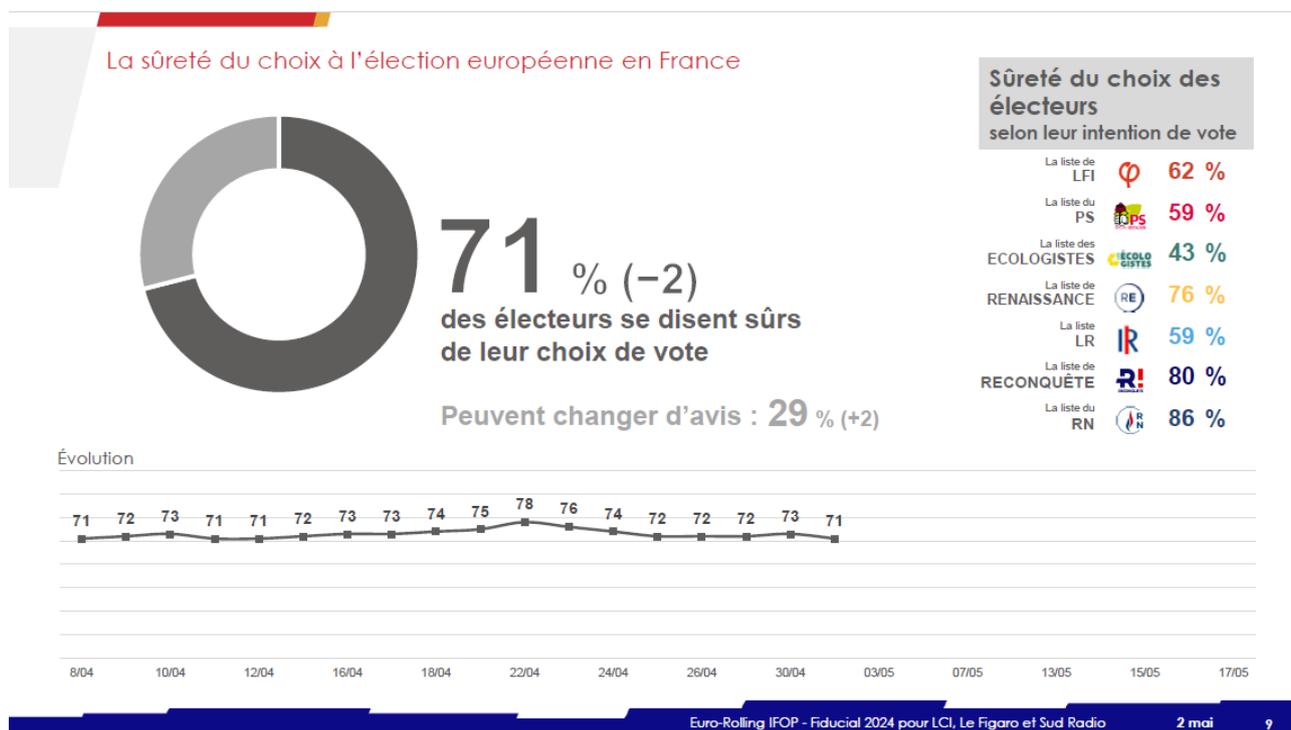
En effet, la candidate Reconquête, Marion Maréchal, a profité cette semaine d'un contexte favorable, marqué par des enjeux de sécurité (l'assassinat de Matisse par un jeune mineur Afghan à Châteauroux) et de société (suscitant notamment la polémique autour de ses propos sur la GPA), lui permettant de marteler sur certaines des thématiques phares du zemmourisme. La liste Reconquête doit également bénéficier d'événements de campagne ayant eu un certain écho, comme la nomination de Sarah Knafo en troisième position sur sa liste et le déplacement à Domrémy-la-Pucelle le 1^{er} mai.

Stable depuis des semaines, la liste du candidat des Républicains perd quant à elle 1 point depuis le 24 avril, pour aujourd'hui réunir 7,5 % des intentions de vote. L'écart entre la tête de liste des Républicains et celle de Reconquête n'a jamais été aussi étroit (1 point, contre 3 points le 24 avril), le candidat LR risquant d'être dépassé, les électeurs pouvant lui préférer une candidate proche de lui sur les questions économiques et sociétales, mais jouissant d'une notoriété plus importante.

Des électeurs toujours incertains

Depuis le lancement de l'Euro-Rolling le 8 avril, l'intention de participation déclarée augmente doucement, pour s'établir aujourd'hui à 47 % (+3 points), bien plus haut qu'au même stade de la campagne il y a cinq ans (41%), ce qui est sans doute corrélé à une montée des conversations des Français portant sur la campagne des élections européennes (25 % le 11 avril contre 34 % aujourd'hui).

Cependant, la sûreté du choix continue à baisser, et perd encore un point par rapport à la semaine dernière (71 %), loin de son niveau record du 22 avril 2024 (78 %), et se retrouve proche de son niveau d'il y a cinq ans au même stade de la campagne européenne (69 %). L'hésitation des électeurs reste particulièrement importante à gauche : seuls 43 % des potentiels électeurs Ecologistes indiquent être sûrs de leur choix, 59 % des électeurs PS-PP et 62 % des électeurs LFI. Il faut noter l'importante baisse de la sûreté du choix des électeurs des listes PS-PP et LFI (respectivement -8 et -11 points en une semaine), ce qui montre bien la volatilité des électeurs face aux développements électoraux toujours en cours à gauche.

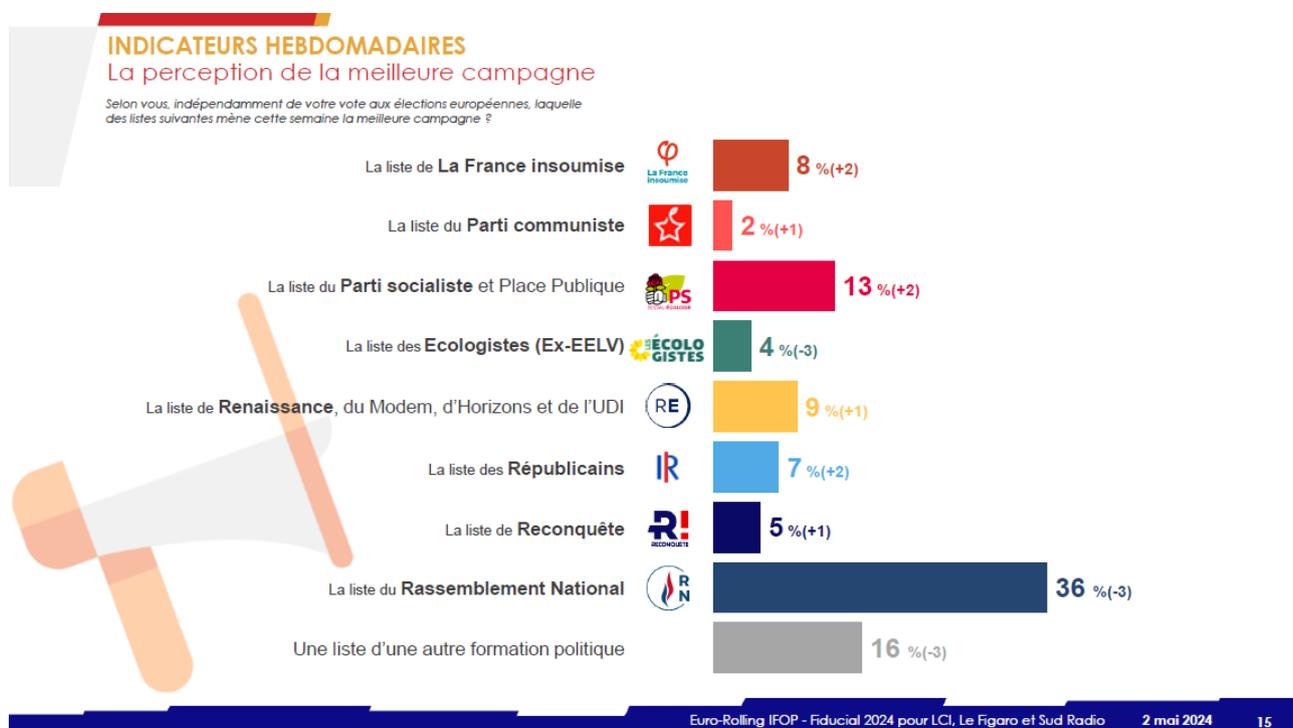


2. Une campagne européenne dépassée par les enjeux nationaux et internationaux

Une élection dont le résultat semble déjà connu...

La campagne pour les élections européennes ne suscite qu'un intérêt mitigé chez les Français : un peu plus de la moitié (56 %) des Français indiquent s'y intéresser, soit seulement un point de plus qu'au lancement de l'Euro-Rolling. Une raison pourrait être qu'aux yeux des Français, le résultat de la campagne semble déjà joué, du moins pour ce qui est de la première place. La moitié des électeurs (50 %) prédisent une victoire du RN en juin prochain, un chiffre qui n'a jamais été aussi important. Ce relatif désintérêt transparait dans le peu de personnes ayant parlé de la campagne des élections européennes : cette semaine, un tiers (34 %) des Français l'ont évoquée, soit une hausse de trois points par rapport à la semaine dernière, et un retour au niveau mesuré mi-avril.

Le Rassemblement national est d'ailleurs vu comme le parti menant la meilleure campagne cette semaine (36 %). On note également que la dynamique positive de la liste de Raphaël Glucksmann cette semaine ne passe pas inaperçue : 13 % des Français pensent qu'il s'agit de la liste qui mène la meilleure campagne. La liste de La France insoumise, dont la candidate Rima Hassan était au cœur de nombreuses polémiques cette semaine, semble également en difficulté sur cette dimension (8 %). Malgré le discours d'Emmanuel Macron à la Sorbonne pour aider sa candidate en difficulté, seuls 9 % des Français partagent ce jugement concernant la liste Renaissance.



... et dont les enjeux européens peinent à émerger

A cinq semaines des élections, l'émergence d'enjeux européens semble ralentir : la moitié des électeurs indiquent voter en fonction d'enjeux nationaux (50 %), tandis que l'autre moitié fera son choix plutôt en fonction d'enjeux européens (50 %). Si ce dernier item voit une hausse de deux points par rapport à la semaine dernière, on remarque qu'il y a cinq ans, c'est à ce stade de la campagne que les enjeux européens avaient pris le devant dans les raisons du vote (53 % indiquaient voter en fonction d'enjeux européens, contre 47 % en fonction d'enjeux nationaux).

Parmi les sujets qui ont animé les discussions des Français, on retrouve d'ailleurs toujours en tête un sujet national, le meurtre du jeune Matisse, 15 ans, à Châteauroux le samedi 27 avril (54 %). Comme depuis le début de l'Euro-Rolling, les actualités internationales, ainsi que leurs répercussions en France, ne sont pas en reste : 47 % des Français indiquent avoir discuté de la guerre entre l'Ukraine et

la Russie, 41 % de l'intervention militaire d'Israël dans la bande de Gaza, et 40 % des manifestations pro-Palestine à Sciences Po Paris et à La Sorbonne.

Si la campagne des élections européennes est mentionnée par un tiers (34 %) des Français, les faits de campagne sont cependant moins mentionnés, 20 % ayant discuté du discours d'Emmanuel Macron sur l'Europe à la Sorbonne le 25 avril, 13 % du débat prévu entre Valérie Hayer et Jordan Bardella sur BFMTV le 2 mai et moins de 10 % de l'entrée de Sarah Knafo en tant que n° 3 de la liste Reconquête (8 %) ou du meeting de Manon Aubry à Grenoble le 23 avril (7 %).

**Mathilde Tchounikine, chargée d'études sénior
au pôle Actualités et politique de l'Ifop**